

# NOTICE

## SUR L'ÉGLISE D'ÉTAMPES

---

L'église d'Étampes, appelée autrefois Notre-Dame d'Étampes, est un vieil édifice bien fatigué, qui n'offre rien de remarquable comme architecture ; elle est bâtie dans le style ogival et en a tous les caractères.

Le sanctuaire est plus élevé que le chœur qui, lui-même, est plus élevé que la nef.

Il n'existe qu'un seul bas côté à gauche ; l'autre bas-côté semble avoir été démoli. Ce qui peut le faire croire, c'est qu'au dehors de l'Église et à la place où aurait été le mur extérieur du bas-côté droit, on aperçoit encore les restes d'un mur ; on peut aussi se rendre compte que les ouvertures voûtées, qui mettent la nef en communication avec les bas-côtés, ont été bouchées à une époque qui ne doit pas être celle de la construction de l'église.

La voûte du sanctuaire est formée de 4 arcs en ogive supportés par 4 piliers à colonnes engagées et surmontés d'un chapiteau.

Les fenêtres qui sont sans ornements ont la forme ogivale.

Le portail se compose de deux pilastres doubles en pierre de taille, posés sur une base un peu plus large ; ces pilastres qui sont surmontés d'un chapiteau très simple, supportent une voûte en plein cintre, formée de deux rangs de claveaux sur chacun desquels est taillé un boudin ; au bord supérieur

et inférieur de la voûte, on a taillé une moulure, ainsi qu'entre les boudins.

L'intrados est uni.

Les pilastres du portail ont été réparés et consolidés cette année, en rebouchant avec du ciment les cavités formées par les pierres disparues, mais en conservant le dessin primitif. Il a paru impossible de les réparer en remplaçant les pierres par crainte de voir tomber le portail tout entier. Deux pierres qui étaient encore en bon état, sont restées visibles sur le pilier de droite et peuvent au besoin servir de témoin.

Les détériorations de la voûte ont été également réparées avec du ciment.

Sur la pierre du seuil du portail, on voit une croix tracée en creux.

Au dessus du portail, il y a une rosace dont le vitrail a été remplacé cette année.

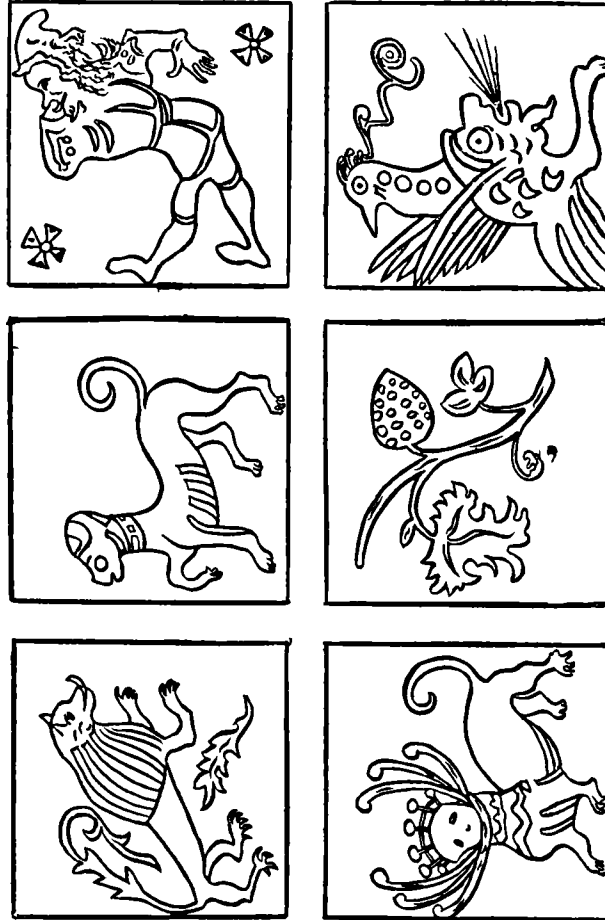
Au dessus de la rosace on voit une fenêtre en arcade plein cintre, qui est aveuglée.

Le clocher, en bois, placé sur le pignon de la façade, date au plus de 40 ans (1). Des réparations importantes ont pu être faites à la toiture et aux murs extérieurs, grâce à la générosité des habitants qui tous, à fort peu d'exceptions près, ont bien voulu donner leur obole ; ils ont aussi été aidés par M. l'abbé Rozelet, archiprêtre de Château-Thierry, et le Conseil municipal ainsi que le Conseil général ont donné une subvention. Mais faute de ressources, il reste encore des réparations urgentes à faire.

(1) Archives Départementales, 28 mai 1786. — Bénédiction de la seconde cloche de l'église par Thiriat, curé de Saint-Crépin de Château-Thierry, docteur en Sorbonne. Parrain : Jacques Michel-Philippe des Petitsmonts, seigneur de la paroisse ; marraine : Madeleine-Jeanne-Félicie Colombat, femme Jacques-Michel-Philippe de Moucheton, lesquels avaient nommé ensemble la troisième cloche en 1757.

Il y avait donc à une certaine époque trois cloches dans l'église. Aujourd'hui le clocher n'en contient plus qu'une et ne pourrait en contenir davantage.

A l'origine, le pavage de l'église, dans la nef, dans le chœur et dans le bas-côté, fut exécuté avec des carreaux de terre-cuite de 13 c/m de côté, présentant des dessins émaillés

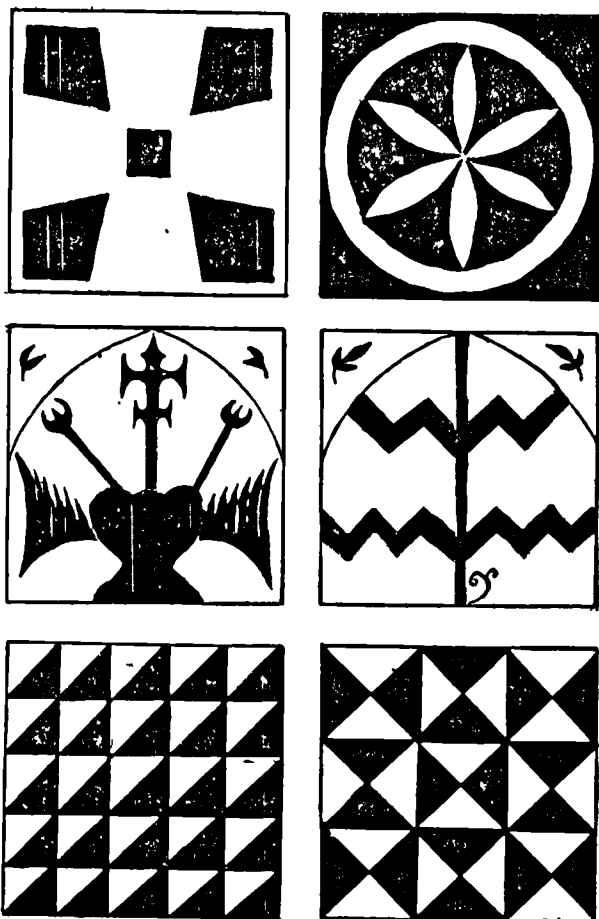


et en relief, les fonds étant remplis par un mortier de couleur destiné à protéger le dessin et à le faire ressortir.

Quand par suite de l'usure du carrelage on dût le réparer, un certain nombre de ces carreaux ont été remplacés au hasard

par les ouvriers, et il en existe encore quelques uns dont les dessins sont assez bien conservés.

Dans son Histoire des Beaux-Arts, René Menard dit au sujet du pavage des églises :



« La mosaïque employée au pavage des églises pendant  
« les premiers siècles de la Monarchie Française, a été rem-  
« placée dans la période ogivale par un système de dallage



D O M

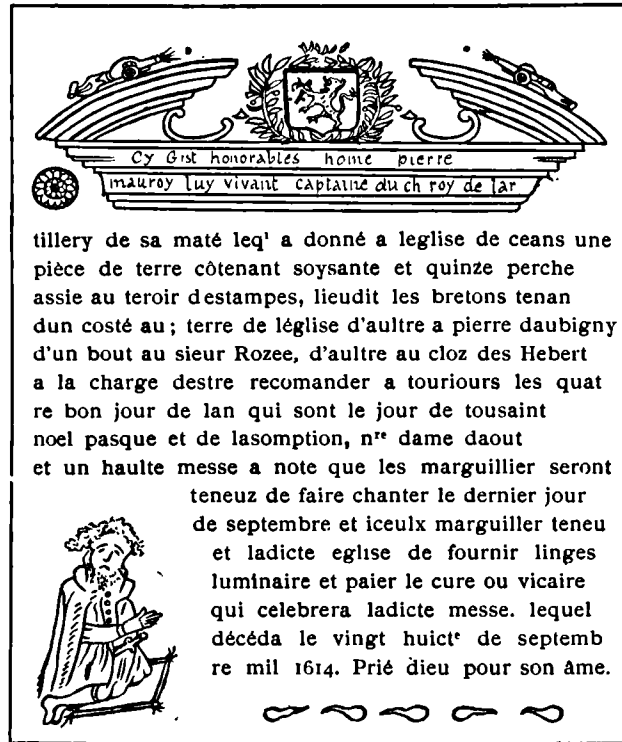
Cy - Git Antoine Pinterel ecuyer seig',  
d'estampes et de chierry, gentil - homme  
de la grande venerie du Roy, décédé  
le 6 décemb'. 1699.

Lequel a fondé en c'c' église deux messes  
hautes de réquiem qui seront dites tous  
les ans, la 1<sup>re</sup> le 6 décemb'. et l'autre le 5  
novemb'. jo<sup>r</sup> du décès de dame Marie Cousin  
son épouse, les deux même jo<sup>r</sup> sera dit un  
salut par le m<sup>r</sup> d'école avec ses écoliers  
et encore deux saluts, l'un le 1<sup>er</sup> jour  
de l'an, et l'autre le j<sup>r</sup> de Noël. le tout  
a perpétuité, seront recommandés luy et  
son épouse au prône de la messe de paroisse  
tous les dimâches et fêtes notables de l'année  
ainsi q'. est porte par l'acte passé dev' Huet  
n<sup>r</sup> a Château-Thierry le 26 décemb', 1699

Cy-Git aussy son fils Oger Pinterel écuyer  
seigneur de Gerberoy, E'stampes et Chiery  
gentil homme seruant ordinaire du roy  
qui mourut le 5 octob'. 1708 agé de 54<sup>ans</sup>

priés pour leurs ames.

« en pierre ou en carreaux de terre cuite. Ces carreaux émail-  
« lés étaient disposés de manière à former des dessins et de  
« belles rosaces, dont l'effet se mariait au reflet des vitraux.  
« Quelquefois aussi on y voyait des effigies de personnages



Dessin n° 2.

« et même des sujets figurés par des bas-reliefs très peu sail-  
« lants qui se détachent sur un fond rempli par un mortier  
« de couleur ; mais il en reste très peu aujourd'hui. »

Le dallage de la partie du sanctuaire qui entoure l'autel est  
formé de dalles octogones en pierre blanche, entre lesquelles

se trouvent de petites dalles carrées en pierre noire de 13 c/m de côté (1).

L'église possède à l'intérieur deux épitaphes et deux pierres tombales.

Lorsqu'on y entre par la petite porte qui ouvre sur le bas-côté, on a en face de soi une allée qui conduit dans la nef. Cette allée est bordée à gauche par un pilier sur lequel se trouve scellée une épitaphe en marbre noir (*dessin n° 1*).

La deuxième épitaphe, en pierre blanche, est scellée sur le pilier de droite en entrant, et elle fait face au bas-côté. Mal gravée et mal orthographiée, elle est assez difficile à lire (*dessin n° 2*).

Quand on se place au bas du chœur, face à l'autel, on a sous les yeux les deux pierres tombales.

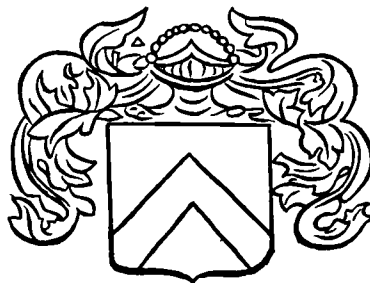
Celle qui est le plus près du sanctuaire a 2 mètres de long et 1 mètre de large ; elle est en pierre blanche et l'inscription gravée en capitales romaines est bien conservée ainsi que les armoiries (*dessin n° 3*).

Les Archives Civiles Départementales, série E supplément, tome V, canton de Château-Thierry, donnent comme renseignements à la page 237, 1<sup>er</sup> col., commune d'Étampes, 1613 à 1699, ligne 38, 6 décembre 1699, décès d'Antoine Pinterel, seigneur d'Étampes, et à la même page, 2<sup>e</sup> col., ligne 20, 19 avril 1735, décès d'Antoine-Oger Pinterel, chevalier seigneur de Gerberoy, Étampes, Chierry. etc., fils de feu Oger Pinterel, seigneur des dits lieux, enterré dans le chœur de l'église « auprès du pilier où est attachée l'épitaphe de sa famille ».

Il est donc certain, d'après ce document, que le corps de l'un au moins de ces trois Pinterel repose ou a reposé sous cette pierre tombale.

La seconde pierre tombale, la plus rapprochée de la nef, a 1<sup>m</sup> 80 de long sur 0<sup>m</sup> 87 de large ; elle est aussi en pierre blan-

(1) L'autel a été posé au commencement de l'année et provient d'une chapelle désaffectée de Soissons.



D O M

Cy - git Antoine  
Pinterel ecuyer  
Seig<sup>r</sup> d'Estampes  
et de Chierry  
Gentil homme de  
la grande Venerie  
du roy décédé le  
6<sup>e</sup> Decemb'. 1699

Priés pour son ame





Cy - Git

Dame Marguerite Pastey  
épouse de M<sup>re</sup> Jacques  
Michel Philippes, ecuyer  
Seigneur de cette paroisse  
décédée le onze juin 1776  
en odeur d<sup>e</sup> piété  
Priés Dieu pour le repos  
de son ame



che ; l'inscription et les armoiries sont bien conservées (dessin n° 4).

Les mêmes Archives Départementales mentionnent p. 238, 1<sup>er</sup> col., ligne 17, à la date du 11 juin 1776, le décès de Catherine-Marguerite Parthey ? (la pierre tombale dit Pastey), femme en secondes noces de Jacques-Michel Philippes des Petitsmonts, seigneur d'Étampes. Il est à remarquer que le mot des Petitsmonts ne figure pas dans l'inscription de la pierre tombale.



Église d'Étampes

J'ai relevé tout ce qui était intéressant à connaître dans notre pauvre église, pensant que ce petit travail pouvait avoir son utilité au point de vue archéologique, puisqu'il permettra de conserver, tout au moins, l'image de choses anciennes qui, avec le temps, sont peut-être appelées à dis-

paraître, et puis en le faisant, j'ai pensé qu'on n'étudiait jamais trop nos églises, et qu'il était bon de faire connaître les vieux souvenirs qu'elles renferment dans leurs murs, car comme le dit M. l'abbé Guyot, notre cher collègue, à la fin de son travail sur l'église de Fère-en-Tardenois (1908) :

« C'est dans nos églises qu'a vécu longtemps l'âme de nos  
« pères. C'est là que nos pères ont souvent passé leurs heures  
« les plus douces et les meilleures. Pour ces raisons et bien  
« d'autres, en apprenant à mieux connaître ces églises, ne  
« renouons-nous pas la chaîne glorieuse de nos traditions  
« nationales ! »

Capitaine DÜRR.